Document generated on 10/12/2024 2:42 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Systèmes étatiques africains. Numéro spécial des Cahiers d'Études Africaines, XXII (3-4), 87-88, Paris, HESS, 1982 (paru en 1983), 370 p.

Jean-Claude Muller

Volume 9, Number 1, 1985

Utopies

URI: https://id.erudit.org/iderudit/006245ar
DOI: https://doi.org/10.7202/006245ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Muller, J.-C. (1985). Review of [Systèmes étatiques africains. Numéro spécial des Cahiers d'Études Africaines, XXII (3-4), 87-88, Paris, HESS, 1982 (paru en 1983), 370 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *9*(1), 138–139. https://doi.org/10.7202/006245ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« Parenté et alliance » contient une bonne analyse des circuits matrimoniaux et de celui des bêtes, ainsi qu'une analyse classique des interdits matrimoniaux, des terminologies de parenté et du système des attitudes. Là encore suivant les théories classiques il y a un passage sur l'avunculat, alors qu'à beaucoup d'égards, dit l'auteur elle-même, « la position de l'oncle maternel ne se différencie pas vraiment de celles de la tante maternelle et de la tante paternelle ».

Le chapitre suivant sur la fonction rituelle du bétail traite de la classification rituelle du petit bétail et de la volaille en espèces mâles ou femelles, froides ou chaudes, et de la classification correspondante des divinités; l'homologie bétail/humain est examinée à travers la notion de souillure; l'analyse du sacrifice et de l'aspect rafraîchissant du sang sacrificiel, qui éloigne l'engloutissement des vivants par les morts, précède l'examen des rites funéraires, rites qui comportent la composition d'un troupeau funéraire pour le défunt et l'abattage d'un nombre important de bêtes. L'honneur et la peur des morts semblent plus importants que l'envie de thésaurisation du bétail. Là encore tout ce qui est masculin dans le rituel est mieux décrit que ce qui est féminin (peu de choses sur les roulades des femmes, ou leurs chants obscènes à l'occasion de ces funérailles). Le livre ne s'attache vraiment qu'à l'éthos masculin, et dans ce cadre particulier, l'ethnographie est excellente. Mais ce double référent masculin, étude des hommes via des informateurs masculins aurait dû au moins être explicite dans le titre.

Chantal Collard
Université Laval

Systèmes étatiques africains. Numéro spécial des *Cahiers d'Études Africaines*, XXII (3-4), 87-88, Paris, HESS, 1982 (paru en 1983), 370 p.

Ce numéro spécial nous présente une douzaine de contributions sur divers aspects du phénomène étatique en Afrique. Ce sont des recherches très actuelles tant par leur nouveauté que par les problématiques et les méthodologies qu'elles engagent. Le recueil est divisé en trois parties que nous verrons successivement. La première, *État et Production*, contient cinq articles; Ivor Wilks, se basant en partie sur des découvertes archéologiques récentes, émet l'hypothèse très séduisante que l'apparition des États akan du Ghana ne peut se comprendre qu'en prenant en compte l'apparition du capitalisme en Europe. Celui-ci créa une demande pour l'or que remplirent les Akan ce qui les obligea à restructurer entièrement leur économie et leurs institutions politiques. E. Terray et R. Botte examinent respectivement d'où l'État abron du Gyaman et l'État du Burundi tiraient leurs ressources : impôts, taxes, tributs, corvées, amendes, etc. La comparaison entre les deux est éclairante car elle met en évidence, non seulement les aspects multiples de ces ponctions mais aussi l'importance des idéologies variées — et quelquefois contradictoires — qui les soustendent. J.K. Thornton propose une périodisation du développement du royaume du Kongo entre 1350 et 1678. Cet article me semble un brin schématique, taquinant des propositions théoriques de Balibar, Hindess et Hirst, ainsi que nombre d'auteurs marxistes. Le résultat fait querelle de famille, du moins pour moi, et j'ai l'impression de regarder s'agiter un peuple étrange parlant un langage déjà suranné — les formules blasons héraldico-marxistes dont la rhétorique formulatoire est censée encapsuler la vérité — qui n'arrive décidément pas à m'intéresser. Beaucoup plus stimulante est la contribution d'un archéologue, M. Bisson; celui-ci essaye de mesurer les rôles respectifs du tribut et du commerce à longue distance dans la formation des États de l'Afrique centrale. Le commerce fut certainement un facteur de croissance de l'État mais ce dernier lui préexiste avec un réseau tributaire. Le commerce n'est donc pas ici à l'origine de l'État qu'il ne fait que renforcer.

La seconde rubrique traite de *Histoire et Conflits* et comporte trois études. La première, signée M. Izard, explore les relations de politique étrangère du royaume mossi du Yatenga au siècle dernier alors que R. Law tente d'interpréter les traditions du royaume d'Oyo à la lumière d'autres sources et d'autres hypothèses que celles données dans la chronique traditionnelle pour expliquer les événements. C'est une entreprise méthodologique intéressante, comme l'est celle de la dernière contribution à cette section. Il s'agit là d'interpréter les traditions orales décrivant la création du royaume du Kabi (Nigéria) à partir de la geste du héros fondateur. L'analyse est hautement sophistiquée, méthodologiquement nouvelle et fort convaincante. C'est, à mon avis, un des meilleurs textes, sinon le meilleur du recueil. L'auteur, M. Piault, a réussi un tour de force et il serait intéressant de comparer cette sorte d'épopée avec les mythes de fondations plus connus des royautés sacrées africaines.

La dernière partie de l'ouvrage s'intéresse aux *Groupes et États*. D.S. Newbury décrit l'évolution et les réaménagements des clans dans une île du lac Kivu; ces clans se sont consolidés et ont pris des identités distinctes dans le cadre de la royauté nouvellement introduite. C.H. Perrot retrace la genèse du royaume Ndenye Anyi; contrairement au cas précédent, les relations de descendance originelles se sont estompées avec l'introduction de l'État pour être remplacées par des relations politiques basées sur la territorialité. D.W. Cohen se penche sur les transformations politiques du Busoga septentrional de 1600 à 1900 où s'introduisent et se renforcent quelques noyaux royaux qui prolifèrent grâce à des réseaux matrimoniaux fort ingénieux. La dernière contribution, de P. Bonte, s'attaque à un domaine fascinant, jusqu'ici peu ou mal connu, le factionnalisme en Mauritanie. Ce phénomène est étudié dans l'Emirat de l'Adrar mais le modèle semble avoir une portée plus générale dans la région.

Cependant, cet ouvrage nous laisse sur notre faim. Presque tous les textes sont excellents, certes, mais ils ne forment pas un ensemble. Le titre ne tient pas ses promesses, ceci d'autant plus que l'introduction — d'une page et demie seulement ! — est particulièrement déficiente. Une présentation plus étoffée et mettant davantage les contributions en perspective aurait beaucoup aidé à la lecture du volume. Le lecteur non averti des positions théoriques et méthodologiques actuelles ne peut comprendre ni la pertinence ni la nouveauté d'une bonne partie des chapitres. Il aurait fallu une meilleure synthèse et une meilleure mise au point.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Jacky BOUJU : *Graine de l'homme, enfant du mil*. Coll. « Sociétés Africaines », no 6, Société d'Ethnographie, Paris, 1984, 256 pages, cartes, tableaux; ill. h.t.

Des esprits malicieux et pas toujours bien intentionnés ont plusieurs fois remarqué que la vaste littérature consacrée aux Dogons souffrait d'un certain déséquilibre entre ce qu'il est convenu d'appeler dans certains cercles l'analyse des infrastructures et celle des superstructures. Il est vrai qu'à part les beaux travaux de Denise Paulme sur l'économie — tout indicatifs qu'ils soient —, les chercheurs se sont davantage intéressés à la vision du monde des Dogons qu'à la description de leurs activités quotidiennes. L'importance de ce déséquilibre a été jugé surtout de manière idéologique mais, quoiqu'il